

Le bureau des inventions

(extrait)

Paul Beaupère, illustré par Antonin Faure

Fleurus

- Cours !
- Londres, 10 juillet 1936
- – Cours, andouille ! Cours !
- Elle ne faisait que ça, courir.
Elle courait comme elle n'avait jamais couru de sa vie ; elle courait à s'en arracher les poumons ; elle courait tellement vite qu'elle entendait son cœur qui battait et il battait tellement fort qu'il allait lui exploser entre les oreilles. Le prochain qui disait « cours », elle lui ferait bouffer sa casquette et ses chaussettes à rayures.
- Elle venait de doubler le rouquin agressif, elle avait feinté le grand blond au regard de vache, et désormais, entre Bryan et elle, il ne restait plus que John, un demi-trognon qui n'était pas vraiment une flèche. John tenta de s'interposer, alors petit pont, déport à droite, reprise, contrôle et, dans un ultime effort, elle arma son coup, tira, droit dans la lucarne.

- Bryan se lança, il jeta ses grands bras en avant, il s'étira comme un chat au réveil, il décolla comme une dinde à Noël, mais trop tard, le cuir était dans les filets ! L'arbitre siffla le but et la fin du match. Alors elle se laissa tomber sur les genoux et glissa quelques mètres sur l'herbe toute grillée par ce début du mois de juillet étouffant.
- Une demi-seconde plus tard, elle était portée en triomphe par toute son équipe.
- – T'es la meilleure, Jane !
- – Tu les as explosés, dynamités.
- – Vive Jane !
- – C'est sûr que, pour une fille, t'es pas trop nulle, dit un rouquin à l'air mauvais. Mais bon, aujourd'hui, c'était un match pour rire. Ils feront moins les malins en septembre, tes p'tits copains. Y aura pas de filles au championnat. Tu ne seras pas là pour les aider, ils vont se planter, et à la fin, ils pleurnicheront comme des gonzesses.
- Le grognon, c'était Peter, le capitaine des rouges. Il venait de perdre, et perdre, il n'aimait vraiment pas ça. C'était un grand machin. Guibolles interminables, chaussettes en tire-bouchon, raie droite, toujours coiffé nickel, poings rageurs toujours serrés ; il avait une gueule d'ange et le caractère du diable.

- Jane avait très envie de se jeter sur lui pour lui mettre la raie et la tronche de travers, mais ses coéquipiers la retinrent.
- – Laisse tomber, ça ne vaut pas la peine !
- Et ils la forcèrent à s'éloigner.
- Il avait pourtant raison, cet immense cornichon, juste après les grandes vacances, il y aurait le tournoi de la rentrée, et là, elle ne pourrait pas jouer. Le coach était sympa, il la laissait s'entraîner avec les garçons et participer aux rencontres amicales, mais pour le reste, il ne pouvait rien faire.
- – Tu sais très bien que j'aimerais... c'est pas moi qui décide. Mais continue à venir, tu fais du bien aux gars. T'es plus forte qu'eux, tu les obliges à se dépasser. Et puis un jour, il y aura peut-être une équipe de filles dans le quartier, va savoir ?
- « C'est ça, en fait je suis un lièvre dans une course de lévriers, se disait-elle en rentrant chez elle. J'vais me mettre à la boxe ! Je leur ferai à tous des nez comme des patates et des souvenirs de K.-O. avec du bleu autour des yeux. Une équipe de filles... Et pourquoi ne pas participer à un concours de tricot et se peindre les ongles en rose ? »

- Sac de toile sur l'épaule,
les cheveux comme un champ de blé après l'orage,
un genou écorché et une manche de polo pendante,
Jane marchait en ruminant.
- Après avoir quitté le terrain de sport,
longé son école (celle des filles),
elle avait parcouru deux ou trois rues
presque toutes identiques
où d'étroites maisons en briques à deux étages
se succédaient. En passant devant l'épicerie,
elle avait salué Mr Molly, puis Jack, le cordonnier,
et Harry qui, au fond de sa brocante,
réparait un accordéon asthmatique.
Enfin, elle était arrivée chez elle
et avait poussé la porte du 284 Portobello Road.
- – Je suis là !